

Flux d'information et dynamique locale : le cas de la municipalité régionale de comté de l'Or Blanc.

Marc-Urbain Proulx

Volume 35, Number 95, 1991

Partenariat et territoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022180ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022180ar>

[See table of contents](#)

Article abstract

Empirical research on local development can offer an important contribution for building the notion of partnership. This paper takes place in an interaction perspective as a factor of spatial economies. We use a network analysis framework. The data picked up in a local community (MRC) of Québec make possible the elaboration of a model showing the spatialised information flow process. The dynamics formalized drives partners towards space organization and brings economic activities.

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Proulx, M.-U. (1991). Flux d'information et dynamique locale : le cas de la municipalité régionale de comté de l'Or Blanc. *Cahiers de géographie du Québec*, 35(95), 307–331. <https://doi.org/10.7202/022180ar>

Flux d'information et dynamique locale: le cas de la municipalité régionale de comté de l'Or Blanc

Marc-Urbain Proulx

Groupe de recherche et d'intervention régionales,
Département des sciences économiques et administratives,
Université du Québec à Chicoutimi,
Chicoutimi (Québec), G7H 2B1

Résumé

La recherche empirique sur la dynamique locale peut offrir une importante contribution à la notion de partenariat. Cet article s'inscrit dans une perspective d'«interaction» comme facteur spatial qui influence l'économie. Nous utilisons un cadre d'analyse de réseaux. Les données recueillies auprès des partenaires d'une MRC québécoise et traitées sous forme d'indicateurs permettent de modéliser le processus de flux d'information spatialisé. Celui-ci conduit, d'une part, à l'organisation de l'espace local en question et, d'autre part, à l'émergence de retombées à caractère économique.

Mots-clés : Interaction, information, local, réseaux, MRC, dynamique.

Abstract

Information Flow and Local Dynamics: The Case Study of the *municipalité régionale de comté de l'Or Blanc*

Empirical research on local development can offer an important contribution for building the notion of partnership. This paper takes place in an interaction perspective as a factor of spatial economics. We use a network analysis framework. The data picked up in a local community (MRC) of Québec make possible the elaboration of a model showing the spatialised information flow process. The dynamics formalized drives partners towards space organization and brings economic activities.

Key Words: Interaction, information, local, networks, MRC, dynamics.

Depuis quelques décennies, les sciences sociales sont largement concernées par un questionnement théorique à propos du rôle de l'interaction entre les organisations dans la dynamique des systèmes sociaux, politiques, administratifs et économiques. Nombreuses sont les perspectives d'analyse. Grande est la complexité du réel appréhendé. Et peu d'instruments fiables existent pour l'observation en détail et la mesure d'indicateurs.

À cet effet, la notion de «partenariat» traitée dans ce numéro attire notre attention à la fois sur les moyens et sur la finalité de l'interaction puisque qu'elle s'inscrit, à notre sens, telle une démarche permettant aux partenaires (organisations) de combiner leurs ressources, leurs compétences et leur information vers un objectif précis à atteindre collectivement.

Notre contribution à l'enrichissement de cette notion s'inscrit dans une perspective d'économie spatiale. Nous utiliserons un instrument de recherche original qui permettra de formaliser un processus partenarial spécifiquement concerné par l'organisation d'un espace local. Les effets sur la dynamique économique seront mis en évidence. Nos efforts théoriques et empiriques pour concevoir l'interaction dans cette optique conduiront à l'élaboration d'un modèle spatialisé permettant de visualiser le fonctionnement et le rôle des flux d'information chez les partenaires de l'organisation et du développement local.

LE FACTEUR «INTERACTION» EN ÉCONOMIE SPATIALE

L'économie spatiale, qui s'intéresse à l'analyse scientifique du rôle de l'espace dans le fonctionnement de l'économie, a traditionnellement modélisé et fait avancer nos connaissances autour de trois facteurs: la «dotation en ressources», la «distance» et la «concentration d'activités». Si ces facteurs spatiaux classiques ont largement démontré la non-neutralité économique de l'espace, ils ont de toute évidence à peu près atteint leurs limites dans l'analyse de la réalité. Toutefois, plusieurs lois scientifiques furent acquises, permettant notamment de constituer la théorie de la localisation des activités économiques.

Or, l'économie spatiale toujours fébrile s'est penchée, à partir des années 1960, sur une nouvelle approche dite comportementale (*behaviourism*). Cet intérêt porté aux «comportements» des organisations dans leur espace fonctionnel est apparu chez cette spécialité de la science économique grâce à la convergence de concepts et de faits générés par des disciplines scientifiques reliées à la théorie de la firme (Cyert et March, 1963). À cet effet, les connaissances scientifiques en accumulation prirent, ces dernières années, un essor particulier à la faveur de la montée en importance des petites et moyennes organisations (PMO) dans la dynamique économique contemporaine.

On sait que ces PMO sont dépendantes de leur environnement immédiat qui leur fournit un ensemble d'intrants non internalisés, nécessaires à leurs activités (Perrin, 1983; Planque, 1988). Par sa munificence en intrants, un espace local donné

peut dès lors jouer un rôle d'incubation. On s'intéresse ainsi moins aux traditionnels facteurs de localisation des activités économiques qu'à ceux qui permettent l'émergence et la croissance d'organisations en un lieu particulier. Ainsi, la culture technique, l'esprit entrepreneurial, la solidarité, les aménités, l'interaction, l'apprentissage collectif, la compétition, etc. apparaissent tels des facteurs comportementaux variables d'un espace local à un autre et possédant un rôle économique non négligeable. Cependant, malgré l'apport certain de ces nouveaux facteurs à l'économie spatiale, leur difficulté de mesure et de modélisation est rapidement devenue problématique. Or, le phénomène d'«interaction» (échanges réciproques entre les organisations) dans l'espace fut l'objet de nombreuses contributions empiriques et théoriques qui apparaissent fort prometteuses pour l'enrichissement de l'économie spatiale.

À cet effet, le «tableau d'échanges inter-industriels» (TEI) est sans doute le plus vieil instrument utilisé pour observer, mesurer et formaliser des flux de substances (biens, services, monnaie) entre les organisations industrielles d'un espace donné. Capable de mesurer l'impact d'une variable (investissement, variation de la demande...) dans un système économique spatialisé (effet multiplicateur), le TEI a vu son utilisation se généraliser dans tous les pays occidentaux pendant les décennies 1950 et 1960. Bien qu'elle soit fort utile à l'analyse économique, cette méthode n'a pas réussi à tenir compte des échanges d'information qui sont maintenant reconnus essentiels à la dynamique économique. Parmi les causes de cette faiblesse, on souligne généralement celles reliées à la grande fluidité et au peu de visibilité de l'information. Il y a là un problème majeur dans l'analyse de l'interaction que l'instrument TEI ne semble pouvoir résoudre.

Beaucoup d'autres efforts de recherche furent réalisés sur les flux de substances, notamment entre les lieux. C'est le cas d'une série d'études sur les «systèmes urbains» (Berry, 1972; Bourne, 1975) qui mirent en évidence la distribution spatiale du pouvoir ainsi qu'une certaine hiérarchie entre les villes. Il fut démontré par ailleurs que la «diffusion des innovations» s'effectue suivant la hiérarchie urbaine ou suivant le principe de radiation autour des lieux (Pred, 1973; Martin, 1976). Toutefois, ces études ne s'intéressaient pas à la dynamique spécifique d'un sous-espace donné mais bien à l'effet de propagation du dynamisme dans l'espace global à partir de foyers identifiés généralement à la grande ville.

Les études de l'école de Lund consacrèrent l'expression «systèmes de contacts» grâce à un programme de recherche fort original sur la communication entre les décideurs suédois (Thorngren, 1970). Malgré les difficultés méthodologiques évidentes, les notions proposées ainsi que les faits démontrés jetèrent une nouvelle lumière qui stimula la recherche sur l'interaction, notamment sur les flux d'information (Friedmann, 1973; Kuklinski, 1974; Goddard et Morris, 1976; Perrin, 1979; Piattier, 1980).

Finalement, et non le moindre, un champ scientifique concerné par l'«économie des coûts de transaction» s'est beaucoup développé ces dernières

années. Ne possédant pas de perspective spatiale, l'intérêt de ce corpus théorique réside dans son identification formelle d'une nouvelle catégorie de flux d'information entre les organisations. Ceux-ci se situent marginalement hors marché (économique) et hors hiérarchie (administration) (Williamson, 1975). Cette interaction informelle, difficilement observable et mesurable, serait tellement utile au niveau économique et administratif que les faits induits par les analyses exclusives du marché et des hiérarchies en sont discrédités (Cohen, 1979). On avance à cet effet, qu'une large partie des substances informationnelles nécessaires au fonctionnement et au renouvellement de l'économie circule entre les organisations par l'entremise de voies relationnelles privilégiées identifiables à des réseaux d'information (Planque, 1983).

Par leur structuration et leur dimension, ces «réseaux d'information» possèdent une connotation spatiale (Raffestin, 1980; Piattier, 1979). C'est que toute interaction nécessite un champ à l'intérieur duquel elle prend naissance, se déploie et aussi s'épuise. Puisque ces réseaux deviennent théoriquement un facteur spatial qui influence l'économie, nous nous intéressons à leur fonctionnement et à leur rôle entre les organisations qui sont, de fait, partenaires de l'organisation spatiale et de la dynamique économique.

LA NOTION D'ACTIVITÉ RÉSILLIÈRE ET DE RÉSEAU

Dans le langage scientifique ou parascientifique courant, la métaphore «réseau» sert généralement à désigner un ensemble de lignes entrelacées reliant différents points dits «noeuds». Appliqué aux flux d'information, le terme signifie «un ensemble de voies relationnelles aptes à faire circuler des substances entre des noeuds (individus, organisations)». Il ne s'agit dès lors pas des flux comme tels mais bien de possibilités (potentiel, contacts établis, habitudes, etc.) de les véhiculer. D'où la distinction qui doit être faite au niveau sémantique entre activité résillière (*networking*) et réseau (*network*), c'est-à-dire entre l'activation des flux de substances informationnelles et la structure conçue à terme par la densité interactionnelle.

Outre les voies relationnelles et les noeuds, trois attributs doivent être distingués chez les réseaux et leurs flux d'information (Proulx, 1988). Ils possèdent des «procédés d'interaction» (téléphone, poste, télématique, relais...) pour s'activer¹, des «substances transitées» (amitié, conseils, normes, ordres, traites, avis, documents, statistiques, monnaie...) par cette activation, ainsi que des «propriétés relationnelles» (densité, connectivité, endogénéité, transitivité...) qualifiant et quantifiant leur activité résillière.

On distingue clairement trois grandes catégories de réseaux d'information formalisés dans la littérature scientifique: les réseaux naturels, fonctionnels et utilitaires². À l'intérieur de chaque grande catégorie, il existe manifestement de nombreuses sous-catégories identifiables sur la base des «mobiles à l'interaction» et des substances transitées.

Connus depuis Cooley (1903), les réseaux naturels (primaires, sociaux) émergent de la socialité inhérente à l'être humain. Ils forment la trame de base de la société en représentant la première forme de regroupements d'individus autour d'affinités, de socio-affectivités, d'amitiés, de liens familiaux, de mobiles idéologiques, d'appartenance culturelle, etc. Les statistiques n'en connaissent rien. Néanmoins, ils sont identifiables par la présence d'une certaine densité interactionnelle dans les relations humaines. En général, ils sont spatialement ancrés aux niveaux micro-local, local ou supra-local.

Largement développés par les procédures modernes de planification et de gestion, les réseaux fonctionnels permettent l'intégration des diverses organisations selon des objectifs globaux en y imposant une structure de relations. Les ressources financières, les normes, les données précises, les ordres, les factures, etc. sont leurs principales substances transitées. En servant l'accomplissement des tâches et fonctions selon l'ordre requis, ils apparaissent comme l'ossature formelle de fonctionnement de multiples unités intégrées d'un système de production³. Les réseaux fonctionnels se déploient selon deux principes fondamentaux: la hiérarchie ou le marché.

Tableau 1 Principales caractéristiques de classification

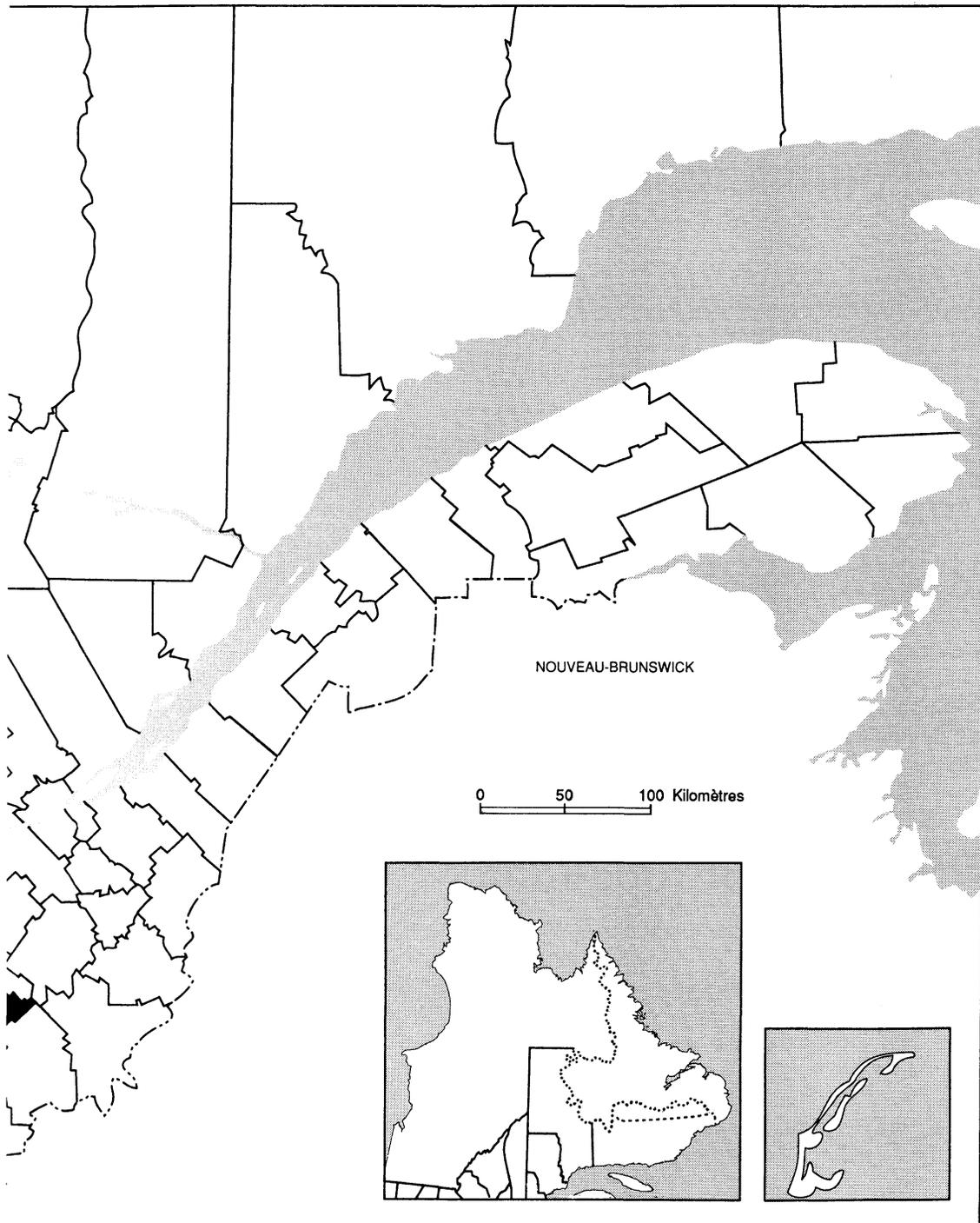
Naturels	Fonctionnels	Utilitaires
Voies relationnelles spontanées	Voies relationnelles officielles	Voies relationnelles privilégiées
Socialités	Formalités	Utilités
Sociogramme	Organigramme	Utilitogramme
Informel	Formel	Formalisant
Anarchique	Hiérarchique	Hétérarchique
Circulation libre de l'information	Circulation limitée de l'information	Sélection de l'information
Tous azimuts	Objectifs précisés	Objectifs tacites
Affinités socio-affectives	Fonctions à exécuter	Tâches à effectuer
Horizontalité	Verticalité	Transversalité
Acteurs sans rôle	Rôle fixé de l'acteur	Rôle flexible
Décisions collectives	Noyau dirigeant décide	Groupes <i>ad hoc</i> décide
Spontanéité	Rationalité d'intérêt	Conscience globale
Relations socio-affectives	Relations structurées	Relations en définition
Sans position	Acteur à position nette	Positions relatives
Personnalités déterminées	Statuts déterminants	Rôles déterminants
Interaction sociale	Interaction routinière	Interaction utilitaire

Les réseaux utilitaires sont des voies relationnelles qui se structurent sur la base de mobiles particuliers, de cibles tacites, de tâches non officielles, etc. Ils ne sont régis ni par la socialité, ni par la hiérarchie et ni par le marché, bien que ces principes de régulation de l'interaction soient souvent présents⁴. Nous les qualifions de «réseaux utilitaires» en rapport avec les utilités implicites qui incitent à leur structuration. Ils possèdent une nature dynamique et fluctuante, se construisent au coup par coup selon les circonstances, les besoins, les nécessités et

Figure 1



Source: Bureau de la statistique du Québec.



visent des objectifs généralement non atteints par les réseaux fonctionnels et naturels déjà existants entre les individus ou entre les organisations.

Notre questionnement nous conduit à examiner le fonctionnement et le rôle de l'activité résillière utilitaire (flux d'information utilitaire) qui structure à terme un réseau utilitaire d'organisation spatiale. Voici notre hypothèse de travail: les flux d'information s'inscrivant sous forme d'activité résillière utilitaire d'organisation spatiale déployée entre les organisations (partenaires) d'un espace local conduisent à générer des retombées à caractère économique.

LES ESPACES MRC DU QUÉBEC

Les 96 espaces MRC (municipalités régionales de comté) du Québec représentent un échelon supra-local administrativement effectif que depuis 1982 (figure 1). Ils furent découpés et institués en respectant les sentiments d'appartenance des populations locales. Les profils mercéens sont si diversifiés qu'il devient fort difficile d'élaborer une typologie sur la base de critères spécifiques. Outre le Conseil des maires, ils apparaissent à leur création comme des champs peu référés et peu utilisés par les organisations privées, publiques et collectives dans l'exercice de leurs fonctions. De tels espaces institués et non occupés par les institutions, offrent des entités suffisamment statiques pour y observer la dynamique.

À cet effet, les diverses fonctions à exercer éventuellement à l'échelon des MRC peuvent être classifiées selon quatre grands enjeux permettant l'organisation de ces espaces micro-régionaux. Il s'agit de l'aménagement du territoire, de la gestion de biens et services collectifs, de la régulation du marché du travail et du développement communautaire.

La loi qui institua les MRC a prévu la confection d'un schéma d'aménagement pour chaque espace. Cette responsabilité d'«aménagement» devient, en principe, le déclencheur de l'organisation spatiale et le fil conducteur du développement socio-économique.

Comme nouvel échelon supra-local, les MRC deviennent de toute évidence une base intéressante pour rationaliser la «gestion de biens et services collectifs» ou pour exercer de nouvelles fonctions reliées à ce champ d'activités typiquement local ou municipal.

Au niveau de la «régulation du marché du travail», le principe du «bassin d'emploi», largement utilisé dans les pays de l'OCDE sur la base des itinéraires quotidiens des travailleurs, s'applique fort bien à ces espaces micro-régionaux. En ce sens, plusieurs politiques économiques, notamment celles visant l'offre de travail, épouseront les espaces MRC.

Forts du sentiment d'appartenance et d'identité dans le vécu de leurs citoyens, plusieurs espaces MRC deviendront l'assise de la solidarité caractéristique

d'une véritable «communauté». Ce gain qualitatif pour ces collectivités aura inévitablement des répercussions positives en termes de développement social, culturel et économique.

Sur la base de ces grands enjeux d'organisation spatiale, il apparaît logique de prévoir que la population civile va s'approprier son espace MRC afin d'y exercer des fonctions par l'entremise des organisations existantes ou par la création d'organisations nouvelles.

À ce propos, des résultats diffusés ailleurs (Proulx, 1989a, 1989b, 1990, 1991) ont démontré que l'activité résillière utilitaire d'organisation spatiale joue un rôle significatif dans la création de petites et moyennes organisations (PMO) dans les espaces MRC. Suite à ce constat, il convient d'examiner ici *comment* cette dynamique intervient. Afin d'éclairer cette question sur la base de faits, nous avons observé en détail l'activité résillière utilitaire d'organisation spatiale chez une MRC.

L'ESPACE MRC DE L'OR BLANC

Notre recherche a été effectuée sur une période de sept ans (1981-1987) chez la MRC de l'Or Blanc (région de l'Estrie). Cet espace possédait une population de 16 223 habitants en 1986, répartie entre 11 municipalités dont 3 petits pôles urbains.

L'espace micro-régional a subi une grave crise, de 1980 à 1985, due à des licenciements massifs chez sa principale activité économique, soit l'exploitation d'une mine d'amiante. Il y eut cependant augmentation du nombre d'organisations au cours de cette période et par la suite, démontrant ainsi la dynamique culturelle, sociale et économique. Le tableau 2 nous illustre que cette dynamique s'exprime par ailleurs, à partir de 1985, en termes d'emplois.

Tableau 2 Emplois et organisations dans la MRC de l'Or Blanc

Année	Emplois compagnie	Emplois MRC	Organisations
1980	2 505	5 498	—
1981	1 998	—	—
1982	1 247	—	—
1983	1 495	4 422	990
1984	934	—	997
1985	731	3 857	1 014
1986	750	4 090	1 079
1987	1 050	4 721	1 138

La population-mère de notre étude (noeuds de l'activité résillière utilitaire) représente les quelque 990 organisations privées, publiques et collectives internes à l'espace MRC ainsi que les organisations externes qui y interviennent. Les données recueillies par une enquête exhaustive nous permettent de mesurer

certaines propriétés, de formaliser le processus d'interaction (flux d'information) et d'en tirer certaines leçons générales.

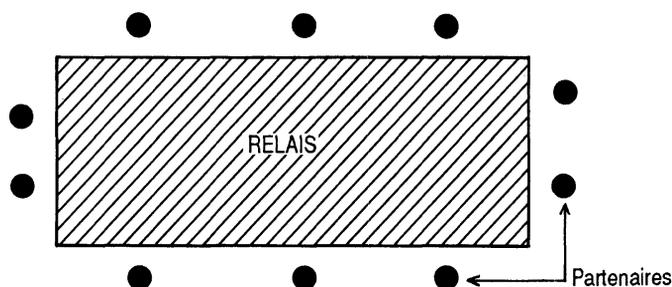
Propriétés de l'activité résillière utilitaire en Or Blanc

Afin d'observer et de mesurer les flux d'information (activité résillière utilitaire) qui nous intéressent, nous avons focalisé notre observation sur les relais utilitaires par l'entremise d'une méthode fort connue depuis les travaux de R.F. Bales (1950)⁵.

Ce chercheur a mis au point une méthode simple permettant d'observer en grand détail l'interaction par l'entremise des relais; c'est-à-dire, pour nous, l'activité résillière utilitaire entre les partenaires (figure 2). La cueillette des données peut se faire soit en assistant aux rencontres (idéalement), soit en utilisant par la suite les débats enregistrés. Il s'agit d'établir *a priori* des catégories de substances informationnelles et de classer chaque émission (réception automatique de tous) comme il se doit afin d'être en mesure de formaliser toute l'activité du procédé d'interaction isolé.

Figure 2

DIAGRAMME "ÉMISSION-RÉCEPTION" DE L'INFORMATION AU RELAIS



Nous pouvons ainsi calculer les émissions totales d'information de chaque participant afin d'évaluer son implication. De plus, on peut considérer et mesurer la teneur substantielle du débat global engendré par le mobile à l'interaction chez le relais.

En répétant l'exercice à chaque réunion de chaque relais, on peut en arriver à mesurer non seulement des propriétés de l'activité résillière mais aussi le véritable apport de chaque relais observé, dans l'enrichissement des substances informationnelles transitées par le réseau en structuration entre les partenaires. L'intérêt d'une telle méthode apparaît évident pour l'analyste du rôle des réseaux d'information. Elle devient utilisable lorsque le système d'analyse comporte un nombre de relais correspondant à nos possibilités de recherche, en temps et en ressources.

Pour la période considérée par notre étude, le tableau 3 nous montre que 39 relais utilitaires spatialisés (A à MM) ont activé les flux d'information grâce à l'émergence de «mobiles à l'interaction»⁶. Il s'agit alors d'une activité résillière

Tableau 3 Relais, mobiles à l'interaction et trajectoires utilitaires

Relais	Mobiles	Trajectoires	Relais	Mobiles	Trajectoires
A	Licenciements	Territoriale	U	Concertation	Territoriale
B	Crise économique	Territoriale	V	Industries II	Sectorielle
C	Budget-famille	Thématique	W	Coopératives	Sectorielle
D	Prise en main	Territoriale	X	Agro-forestier	Sectorielle
E	Problème du chômage	Thématique	Y	Minéraux I	Sectorielle
F	Contacts politiques	Territoriale	Z	Transport	Sectorielle
G	Zone désignée	Territoriale	AA	Santé et services sociaux	Sectorielle
H	Besoins de base	Thématique	BB	Innovation	Thématique
I	Revalorisation de l'amiante	Sectorielle	CC	Inter-sectoriel	Thématique
J	Organisation des loisirs	Sectorielle	DD	Coopératives	Sectorielle
K	Relance économique	Territoriale	EE	Développement des loisirs	Sectorielle
L	Aménagement et développement	Territoriale	FF	Tourisme II	Sectorielle
M	Industries I	Sectorielle	GG	Programme de développement des collectivités	Territoriale
N	Base de plein air	Thématique	HH	Jeunes entrepreneurs	Thématique
O	Développement régional	Territoriale	II	Communautaire	Thématique
P	Reprise du dynamisme	Territoriale	JJ	Fonds Laprade	Thématique
Q	Tourisme I	Sectorielle	KK	Agro-alimentaire	Sectorielle
R	Zone désignée	Territoriale	LL	Minéraux II	Sectorielle
S	Volet économique	Territoriale	MM	Tourisme III	Sectorielle
T	Potentiel PME	Sectorielle			

«polycéphale». Celle-ci a ainsi occasionné la structuration d'un réseau d'organisation de l'espace de la MRC en question. À l'analyse des mobiles, il fut possible de classer cette activité résillière en trois grandes trajectoires utilitaires: organisation territoriale globale (13 relais), organisation sectorielle (16 relais) et organisation thématique (10 relais)⁷.

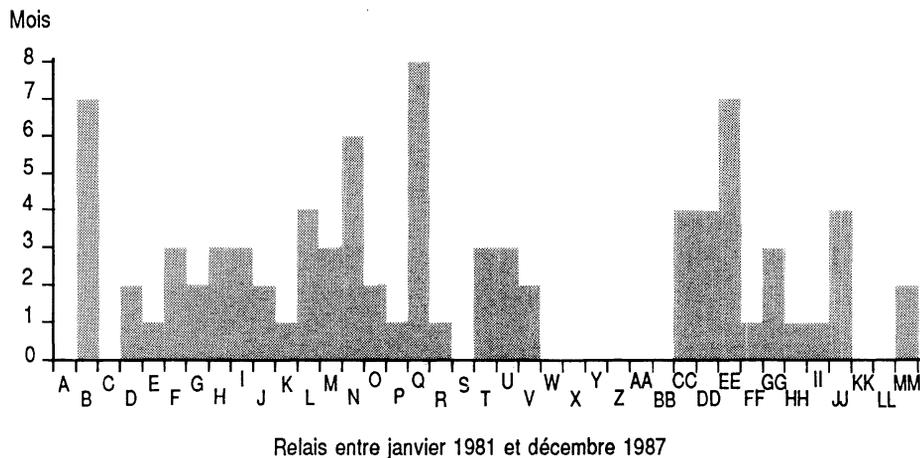
Quelque 220 partenaires-noeuds furent connectés par ces relais utilitaires⁸. En comptabilisant le nombre d'organisations réellement concernées par les mobiles à l'interaction, nous pouvons avancer qu'il s'agit d'une «connectivité élevée». Étant connectés par plusieurs relais (quatre connections et plus), dix de ces noeuds deviennent indubitablement des «partenaires-étoiles» de l'activité résillière étudiée. Ces étoiles jouent un rôle essentiel dans la circulation de l'information et l'organisation de l'espace.

En considérant le type de réseaux naturels, fonctionnels ou utilitaires d'où origine chaque mobile à l'interaction qui fait fonctionner un relais utilitaire, il fut constaté que 56 % d'entre eux émergent d'un réseau existant, de type utilitaire. Ce constat permet ainsi d'avancer qu'une fois lancée, l'activité résillière utilitaire s'avère largement «auto-activée».

Grâce à la mesure de l'écart de temps (en mois) entre l'émergence successive des relais, on constate (figure 3) que cette auto-activation est «continue» (faibles écarts) mais «inconstante» (écarts variables). De plus, on remarque une

Figure 3

ÉCART DE TEMPS ENTRE LES RELAIS UTILITAIRES

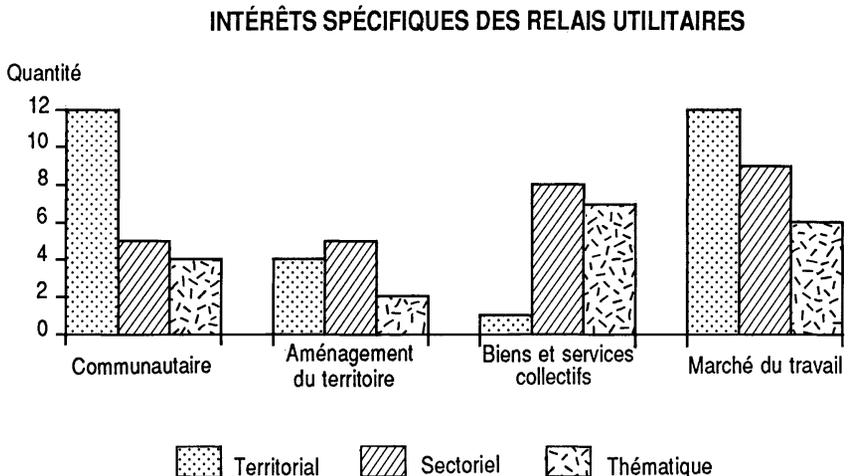


période de forte émergence de relais utilitaires (écart 0) qui correspond à l'exercice d'une procédure de concertation connue sous le nom de Conférence socio-économique territoriale (Proulx, 1989b).

Outre le mobile à l'interaction et la trajectoire utilitaire, l'«intérêt» spécifique de chaque relais utilitaire observé fut défini en considérant les quatre grands enjeux d'organisation spatiale de l'Or Blanc identifiés ci-dessus⁹.

On constate ainsi à la figure 4 que l'intérêt pour l'organisation communautaire est de loin majoritairement manifesté chez les relais utilitaires d'organisation spatiale de trajectoire territoriale. Au niveau de l'aménagement du territoire, l'intérêt modéré qui est manifesté pour cet enjeu s'avère toutefois assez bien réparti chez les trois catégories (trajectoires) de relais utilitaires étudiés. La gestion de biens et services collectifs a considérablement intéressé les relais sectoriels et thématiques mais bien peu les relais territoriaux. Enfin, la régulation du marché du travail a reçu une grande attention de la part des trois catégories de trajectoires utilitaires orientant l'activité résillière étudiée.

Figure 4



Le calcul de la somme des partenaires (noeuds) connectés à chaque relais nous indique que nos relais étudiés n'ont pas tous le même effet mobilisateur (figure 5). En effet, la variabilité de cet indicateur démontre l'«inconstance» de l'activité résillière observée, d'un relais utilitaire à un autre. L'observation des logiques représentées par les partenaires démontre bien que même si l'activité résillière est toujours mais variablement «multilogique», les différentes logiques ne

Figure 5

SOMMES DES PARTENAIRES-NOEUDS CONNECTÉS

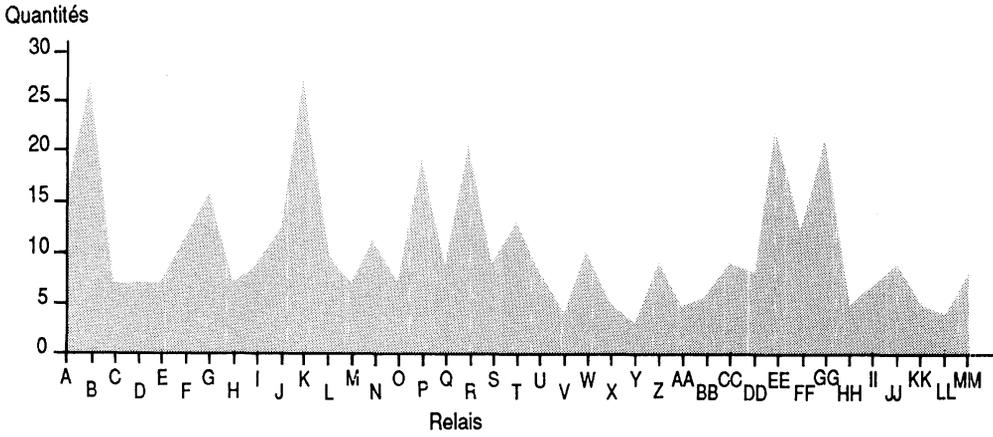
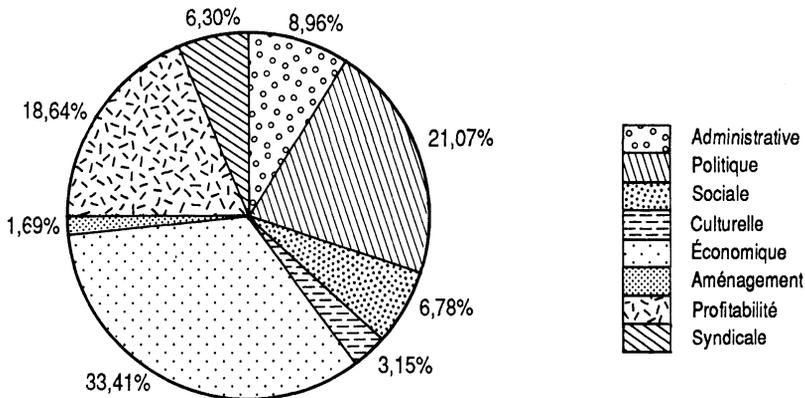


Figure 6

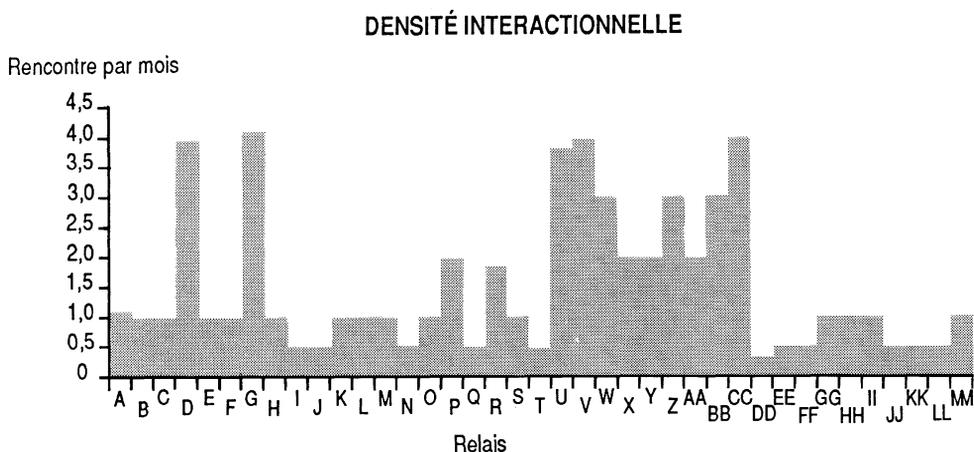
LOGIQUES REPRÉSENTÉES PAR LES PARTENAIRES CONNECTÉS



sont pas représentées uniformément (figure 6). À cet effet, parmi les huit catégories de logiques¹⁰ qui furent associées aux divers partenaires connectés¹¹, l'aspect économique de l'espace MRC s'avère une logique dominante avec 33,4 %. Celle-ci est suivie de près par les logiques politique et de profitabilité. Ces trois logiques totalisent 73 % de toutes les unités de logique représentées chez nos relais utilitaires d'organisation de l'espace.

Un indicateur de la «densité interactionnelle» fut calculé lors du traitement de nos données¹². La figure 7 démontre que cette propriété s'avère fort variable d'un relais à un autre.

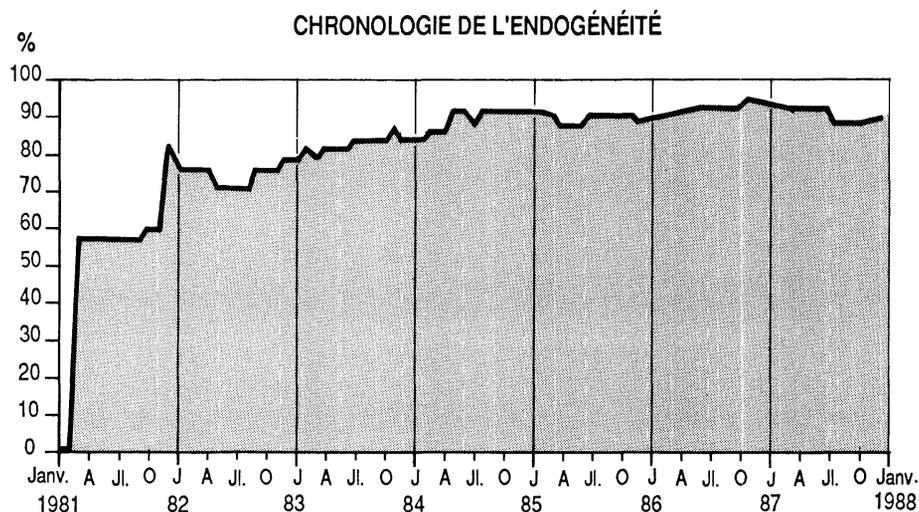
Figure 7



Nous avons observé par ailleurs que l'amplitude de cet indicateur de densité varie selon les nécessités d'information chez les partenaires connectés. On peut ainsi avancer un lien de cause à effet entre la nécessité d'information et la densité interactionnelle; d'où l'importance des logiques des partenaires, des mobiles à l'interaction, ainsi que des intérêts spécifiques des relais utilitaires qui créent les besoins d'information.

Nos données sur la localisation (à l'intérieur ou à l'extérieur à la MRC) des partenaires (noeuds) connectés furent traitées de façon chronologique (figure 8). Cet indicateur nous permet de constater, pour l'activité résillière étudiée, la connection d'une proportion croissante, au fil du temps, de partenaires internes à l'espace observé (endogènes) par rapport aux partenaires qui lui sont externes (exogènes). Cette forte et progressive endogénéité démontre bien que les organisations-partenaires de cet espace micro-régional ont bien pris en main la responsabilité d'organisation de leur milieu de vie et illustre aussi le gain constant d'«autonomie». Elle confirme le caractère horizontal (mais pas exclusif) du réseau d'organisation spatiale dans la MRC de l'Or Blanc.

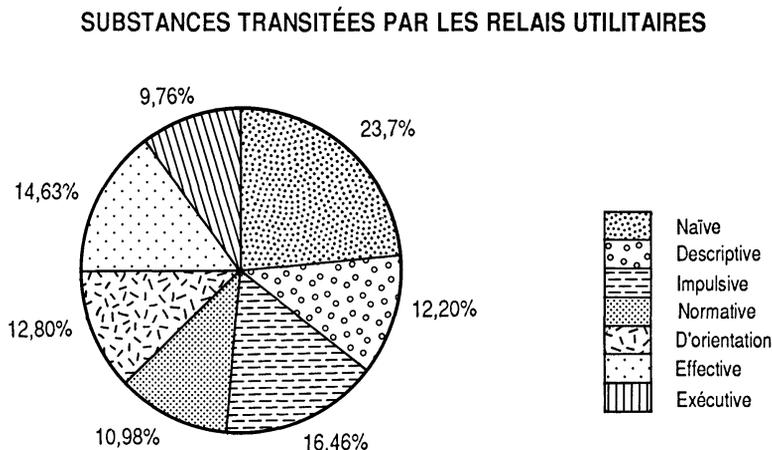
Figure 8



Les résultats de notre recherche ont aussi permis de considérer sept types de «substances informationnelles» transitées par l'entremise des relais utilitaires observés (figure 9). Grâce à des critères précis de mesure, la prise en compte de ces catégories d'information offre des faits qui enrichissent pertinemment notre analyse.

L'information dite «naïve» (protocole, politesses, socio-affectivité...) représente la plus importante part des substances transitées par les relais observés. Bien que cette substance n'ait, *a priori*, aucun aspect utilitaire par rapport au mobile

Figure 9



de chaque relais, elle possède une importance certaine pour l'amorce et le bon fonctionnement de l'interaction.

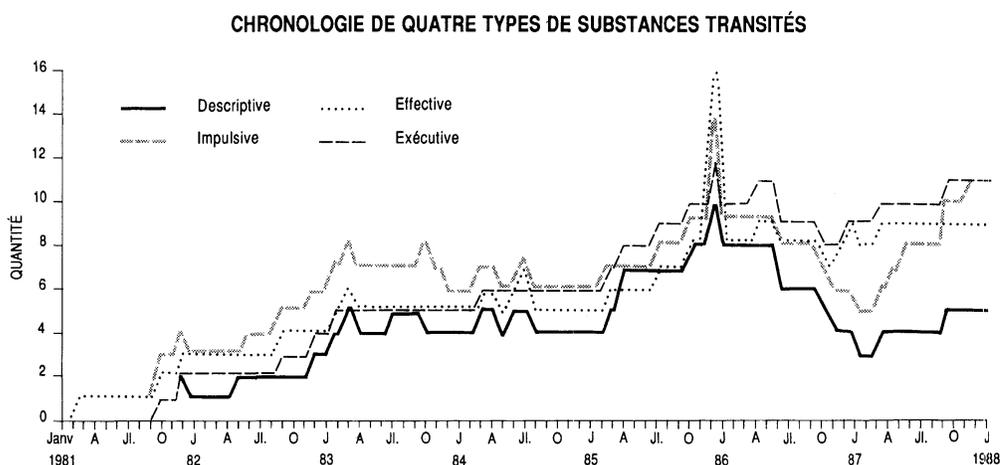
Correspondant à 11% de toutes les substances transitées, l'information «normative» (lois, règles, décrets, critères d'accès aux programmes gouvernementaux...) s'avère rapidement présente chez l'activité résillière utilitaire étudiée, malgré son origine souvent extérieure à l'espace MRC en question.

L'information d'«orientation» (avis techniques, ciblage d'objectifs, conseils stratégiques...) devient la quatrième plus importante substance en circulation chez l'espace par l'entremise des relais étudiés. Elle est apparue dès le début du processus observé et a crû constamment au cours de la période considérée. Elle s'avère fort pertinente pour les partenaires de l'organisation de l'espace supra-local étudié, notamment afin de coordonner leurs actions collectives avec celles des niveaux inférieurs (local, micro-local) et supérieurs (régional, provincial, fédéral, international).

Bien qu'elles soient essentielles à l'organisation spatiale de la MRC étudiée, ces trois catégories de substances informationnelles n'ont dévoilé, à l'analyse, aucune liaison fonctionnelle pertinente ni entre elles, ni entre celles-ci et les quatre autres catégories de substances.

Cependant, la figure 10 nous illustre une analyse chronologique des flux de substances descriptives, impulsives, effectives et exécutives où une liaison fonctionnelle apparaît clairement. C'est-à-dire que la quantité transitée de ces quatre catégories de substances informationnelles évoluent à un rythme similaire au fil du temps.

Figure 10

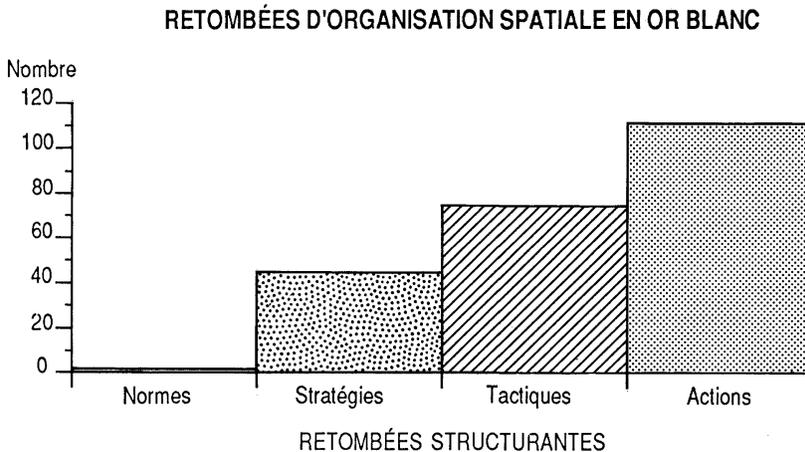


Les substances dites «effectives» (propositions d'action, dossiers, projets) et «exécutives» (mise en oeuvre, investissements réels) deviennent évidemment un résultat fort intéressant pour l'économie du milieu. Nous devons dès lors souligner toute la pertinence de la présence des substances «descriptives» (état de la situation, données quantitatives et qualitatives sur le milieu, diagnostic, connaissance du contexte) ainsi que des substances «impulsives» (besoins et désirs fondamentaux exprimés en volonté décisionnelle), sans toutefois minimiser le rôle des trois autres catégories de substances informationnelles transitées.

RETOMBÉES D'ORGANISATION SPATIALE ET DYNAMIQUE ÉCONOMIQUE

Les retombées d'organisation spatiale furent classifiées et analysées en termes de normes, de stratégies, de tactiques et d'actions (figure 11). Les normes, stratégies et actions correspondent aux trois attributs reconnus traditionnellement aux procédures de planification territoriale (Ozbekan, 1969). Les «tactiques» deviennent dès lors une retombée (ou un attribut) fort originale qui est apparue réellement évidente à l'observation de l'organisation spatiale par l'entremise de la perspective que nous avons préconisée, soit l'activité résillière utilitaire entre les partenaires (organisations).

Figure 11



Une seule «norme» fut générée par l'activité résillière utilitaire d'organisation spatiale. Ceci montre bien que le pouvoir normatif dans l'espace MRC de l'Or Blanc n'appartient que très peu aux relais utilitaires observés. Il est à noter toutefois qu'un important pouvoir normatif appartient au Conseil des maires de la MRC.

Par contre, 45 «stratégies» furent définies par l'interaction entre les partenaires connectés aux relais observés¹³. Elles correspondent à des lignes directrices, des orientations, des axes qui servent l'encadrement des actions mises en oeuvre dans le milieu. Tout près de la moitié (49 %) de celles-ci ont été générées par les relais utilitaires d'organisation spatiale de trajectoire sectorielle.

Par ailleurs, 74 «tactiques» (représentations, revendications, dossiers, pressions...) furent suggérées et mises en oeuvre par l'entremise des relais utilitaires observés pendant la période considérée. Ce nombre élevé de tactiques illustre bien leur importance dans l'organisation de l'espace et la dynamique économique au niveau des MRC québécoises. Il est à noter que 48 % de celles-ci sont issues des relais utilitaires d'organisation spatiale de trajectoire territoriale.

Les flux d'information étudiés ont conduit les partenaires de l'espace MRC de l'Or Blanc à faire exécuter 111 «actions». Celles-ci prennent la forme de réalisations concrètes ayant un caractère économique (emploi, production de biens ou services, valeur ajoutée, investissement). Ces actions confirment l'effet positif de l'interaction étudié sur l'espace supra-local échantillonné¹⁴. Près de la moitié (46 %) de celles-ci ont émergé de relais utilitaires d'organisation spatiale de trajectoire sectorielle.

INTERPRÉTATION DU PROCESSUS INTERACTIONNEL

Afin de formaliser davantage l'activité résillière utilitaire observée, mesurée et modélisée, nous avons fait un exercice de schématisation (figure 12). Il nous permet de visualiser d'un seul coup les flux d'information ainsi que leurs effets sur l'organisation spatiale et la dynamique économique de la micro-région MRC en question.

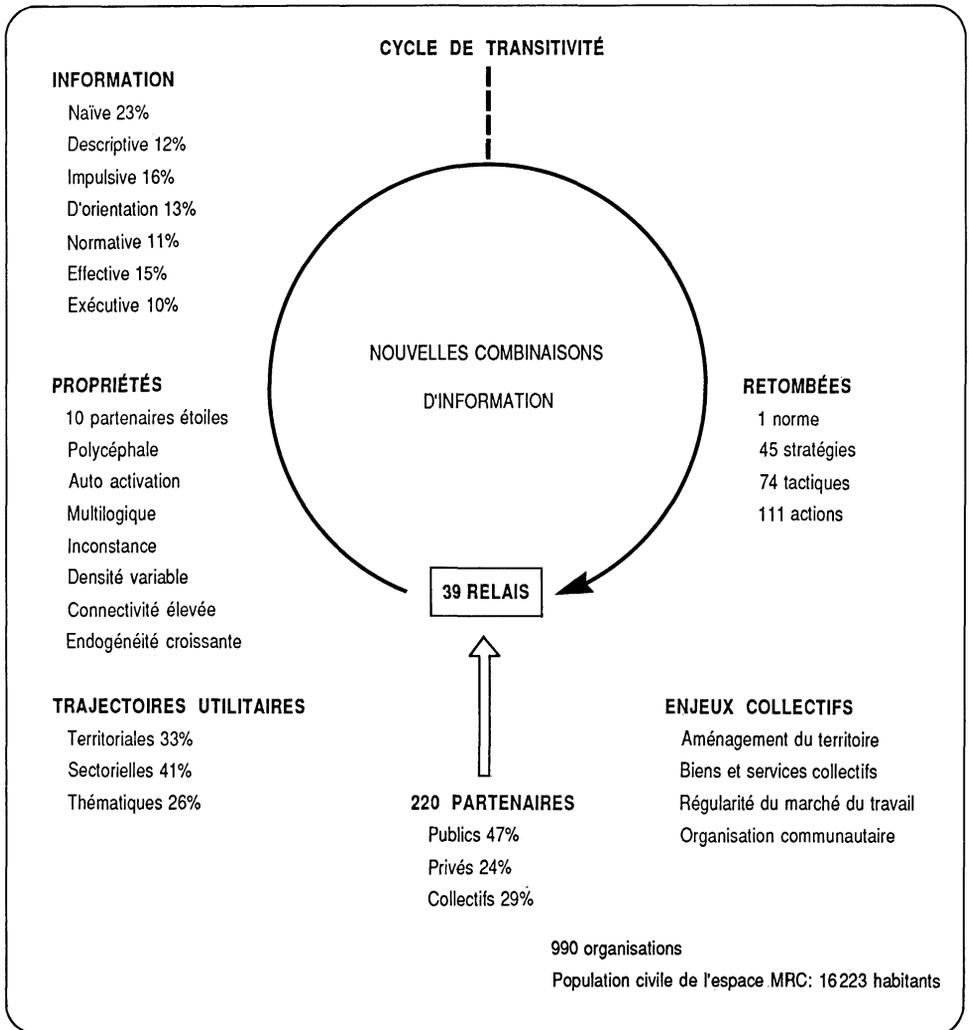
Parmi les diverses variables du modèle, on remarque que la circulation des flux de substances informationnelles détermine un cycle de «transitivité» activé entre les partenaires par l'entremise des relais utilitaires. Pour chaque relais, un coefficient de transitivité fut composé par le produit de la densité relationnelle (D_r), du nombre de partenaires connectés (ΣP_c) et du nombre de substances transitées (ΣS_t). Quelques indices peuvent ainsi être induits avec ce coefficient, tels que la transitivité moyenne par relais, la transitivité moyenne par année et la transitivité moyenne de chaque relais par année.

Ce modèle nous permet de considérer l'ampleur de l'activité résillière formalisée et analysée: 39 relais utilitaires; 220 partenaires défendant 8 catégories de logiques; 10 partenaires-étoiles; plusieurs propriétés mesurées; 7 catégories de substances informationnelles; et 231 retombées structurantes. Nous pouvons dès lors confirmer que les flux d'information ont contribué, pour une large part, à l'organisation de l'espace MRC de l'Or Blanc et à son dynamisme économique.

Toutes les variables mesurées lors de notre recherche nous permettent de mieux comprendre le rôle de ces flux d'information entre les partenaires de l'organisation spatiale et de la dynamique économique locale. Afin d'isoler l'influence de chacune de ces variables, nous les avons confrontées, par l'analyse statistique, à notre variable dépendante; soit la somme des retombées générées par le processus interactionnel étudié. Or, aucune variable ne possède une liaison fonctionnelle suffisamment forte pour lui permettre d'expliquer à elle seule la

Figure 12

MODÈLE D'ACTIVITÉ RÉSILLIÈRE UTILITAIRE SPATIALISÉ



dynamique observée. Nos résultats démontrent toutefois que la somme des partenaires connectés à chaque relais n'est aucunement une variable significative. *A contrario*, la densité interactionnelle offre un coefficient de corrélation de 0,503, donc significatif dans l'explication des retombées d'organisation spatiale et de dynamisme économique de la MRC de l'Or Blanc.

D'autres variables isolées possèdent aussi leur importance, notamment le type de mobiles à l'interaction, les caractéristiques des partenaires-noeuds (dont les partenaires-étoiles), les logiques défendues, la connectivité, l'endogénéité, l'écart entre les relais, etc.

Il semble que la catégorie d'information émise soit une variable primordiale, notamment les substances descriptives et impulsives qui sont à l'origine de la substance effective.

Finalement, pour l'organisation spatiale et la dynamique économique locale, il nous apparaît de toute évidence que c'est la combinaison appropriée de propriétés chez les flux d'information, qui génère les retombées positives. Ce sont aux partenaires de chaque espace de chercher les conditions nécessaires pour produire cette combinaison appropriée. À cet effet, nos résultats pour la MRC de l'Or Blanc démontrent le rôle essentiel des tactiques, non seulement pour engendrer des nouveaux mobiles à l'interaction, mais aussi dans la mise en oeuvre d'actions, c'est-à-dire pour l'accès à l'information exécutive.

CONCLUSION

Face à la grande nécessité de connaissances scientifiques sur le facteur interaction en économie spatiale, les résultats exposés dans ce texte sur les flux d'information s'avèrent finalement assez limités. Ils le sont encore davantage si l'on considère l'énergie qui fut déployée pour effectuer la recherche sur le terrain de la MRC de l'Or Blanc au Québec.

Or, les faits que nous avons induits prennent énormément de valeur en considérant le désert empirique qui caractérise le phénomène des flux d'information. Nous pouvons maintenant certifier qu'il existe bel et bien de l'activité résillière utilitaire qui permet l'organisation des espaces locaux par les différents partenaires, et qui favorise ainsi la dynamique économique. Cette interaction structure à terme un réseau utilitaire à triple trajectoire; c'est-à-dire territoriale, sectorielle et thématique. De plus, plusieurs propriétés furent mises en évidence et mesurées, offrant ainsi à l'économie spatiale des vocables opérationnels lui permettant de mieux formaliser la réalité de la circulation des flux d'information dans les espaces locaux. Nous pouvons par ailleurs cerner un certain nombre de conditions nécessaires, mesurables et modifiables pour optimiser l'organisation spatiale et la dynamique économique locale.

Ainsi, bien que modestes, ces résultats probants deviennent fort stimulants pour de futures recherches empiriques qui pourront nous éclairer davantage sur le rôle de l'interaction et du partenariat. À cet effet, la recherche de faits sur les différentes catégories de substances informationnelles ainsi que sur l'évolution graduelle des flux pour en arriver à l'information exécutive devient, à notre sens, une priorité.

NOTES

- 1 Parmi les procédés d'interaction, il est à noter que les relais sont privilégiés puisqu'ils permettent le face à face, c'est-à-dire la communication dialogique et multilogique entre plusieurs organisations (partenaires) à la fois.
- 2 La littérature est très vaste sur le sujet grâce aux travaux des anthropologues et des psycho-sociologues américains. Une importante revue de cette littérature fut effectuée. Voir à ce propos un texte rédigé sur la méthode (Proulx, 1988).
- 3 Le réseau PERT est sûrement le plus connu dans la littérature (Poggioli, 1984).
- 4 Certains auteurs les identifient comme des réseaux informels (Mucchielli, 1973), des réseaux de tactiques (Erme, 1985) ou des réseaux horizontaux (Perrin, 1986).
- 5 Dans la réalité d'un milieu local, ceux-ci prennent la forme de structures légères de mise en communication de décideurs: colloques, congrès, forum, comités, ateliers, tables rondes, caucus... ou toute rencontre formelle ayant une certaine densité interactionnelle entre les organisations (partenaires).
- 6 L'étude qui nous permet actuellement de rédiger cet article, fut réalisée dans le cadre d'une recherche doctorale. La thèse, intitulée *Activité résiliente, organisation de l'espace et dynamique économique: le cas des milieux MRC du Québec*, fut soutenue à la Faculté d'Économie Appliquée de l'Université d'Aix-Marseille III, France, le 29 mai 1990.
- 7 Ces trajectoires furent illustrées graphiquement grâce à la conception de trois utilitogrammes (Proulx, 1990).
- 8 Chaque partenaire est un décideur mandaté par une organisation interne (dont l'espace de gestion est à l'intérieur des limites spatiales de la MRC) ou externe (dont le large espace de gestion englobe la MRC) à l'espace MRC. Il est à noter que sur plus de 400 mandataires connectés par les relais, nous n'avons retenu, à l'analyse, qu'un seul décideur (partenaire) par organisation; soit 220. Parmi ceux-ci, 47 % exercent une fonction publique, 29 % sont de nature collective alors que 24 % représentent le domaine privé.
- 9 Ces intérêts utilitaires reliés à chaque relais furent définis sur la base des objectifs collectifs implicites et explicites lors des rencontres.
- 10 Ces logiques sont déterminées au préalable grâce à une analyse globale des organisations susceptibles d'être concernées par l'organisation spatiale du milieu. La logique défendue par chaque décideur (partenaire, noeud) est déterminée en considérant la fonction principale de l'organisation privée, publique ou collective qu'il représente.
- 11 Notons que la logique d'aménagement est presque inexistante chez les relais utilitaires d'organisation spatiale. Ceci s'explique par la présence d'un réseau fonctionnel d'aménagement fort actif dont le Conseil MRC en est le relais principal dans le milieu.
- 12 Calculé en considérant le nombre total de séances (rencontres entre partenaires) par rapport au nombre de mois d'existence du relais.
- 13 Elles sont en fait présentes dans les documents de base (profils socio-économiques, diagnostics, mémoires, plans, etc.) servant l'analyse collective de la situation globale.
- 14 Ces actions aboutissent généralement à la création formelle d'organisations de petite dimension, ou encore à la croissance de petites organisations vers une dimension moyenne. Ces PMO sont de nature culturelle, sociale, agricole, forestière, minière, touristique, commerciale, récréative, industrielle, etc. Un certain nombre de celles-ci sont concernées par des opérations publiques ou collectives de support à la dynamique

économique (services à la population, routes, fonds de capital de risque, centre d'entreprise, santé, sports, culture, animation, aide juridique, etc.).

SOURCES CITÉES

- BALES, R.F. (1950) *Interaction Process Analysis: A Method for Small Groups*. Cambridge, Addison-Wesley.
- BERRY, B. (1972) *City Classification Handbook*. New York, Wiley Interscience, 326 p.
- BOURNE, L. S. (1975) *Urban Systems: Strategies for Regulation*. New York, Clarendon Press, 264 p.
- COHEN, R. (1979) The Changing Transactions Economy and its Spatial Implications. *Ekistics*, 274: 7-15.
- COOLEY, C. H. (1903) *Social Organisation*. New York, Schocken, 238 p.
- CYERT, R. M. et MARCH, J. G. (1963) *A behavioural theory of the firm*. New York, Prentice Hall, 282 p.
- EME, B. (1984) *Les labyrinthes du local: réseaux, information, développement*. Rapport du CICRA, Paris.
- FRIEDMANN, J. (1973) *Retracking America: a Theory of Transactive Planning*. New York, Anchor Press, 224 p.
- GODDARD, J. B. et MORRIS, D. (1976) The Communication Factors in Office Decentralisation. *Progress in Planning*, 6: 86-99.
- KUKLINSKI, A. (1974) *Regional information and regional planning*. La Haye, Mouton.
- MARTIN, F. (1976) *The Regional Factor in Diffusion of Innovation*. Conseil Économique du Canada.
- MUCCHIELLI, R. (1973) *Communication et réseaux de communication*. Paris, ESF, EME, 326 p.
- OZBEKAN, H. (1969) Vers une théorie générale de la planification. In E. Jantsh (éd.) *Perspective of Planning*. Paris, OCDE, pp. 43-186.
- PERRIN, J. C. (1979) Remarques sur l'évolution de la doctrine du Planning aux États-Unis et dans les pays anglo-saxons. *Cahiers d'Économie Politique*, 7: 26-48.
- _____ (1983) Économie spatiale et méso-analyse. In J.H.P. Paelinck et A. Sallez *Espace et localisation*. Paris, Economica, pp. 201-230.
- _____ (1986) *Technologies nouvelles et synergies locales*. (Coll. «Notes de Recherche du CER»), Aix-en-Provence, 27 p.
- PIATTIER, A. (1979) *Riadoscopie des communes de France*. Paris, Economica.
- _____ (1980) *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*. Numéro double spécial.
- PLANQUE, B. (1983) *Innovation et développement régional*. Paris, Economica, 184 p.
- _____ (1988) PME innovatrice: Quel est le rôle du milieu local. *Revue Internationale PME*, 1 (2).
- POGGIOLI, P. (1984) *La méthode PERT*. Éd. d'organisation, 118 p.
- PRED, A. R. (1973) *Urban Growth and the Circulation of Information: the United States System of Cities 1780-1840*. Cambridge, Mass., Harvard University Press, 324 p.
- PROULX, M. U. (1988) *L'approche par les réseaux: une méthode d'analyse mésoéconomique*. (Coll. «Notes de Recherche du CER», n° 93), Aix-en-Provence, 29 p.
- _____ (1989a) Activité résillière et organisation économique de l'espace. *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, 3: 575-600.
- _____ (1989b) La planification du développement territorial: concertation des acteurs régionaux et développement mésogène. *Revue Canadienne des Sciences Régionales*, XII: 25-44.
- _____ (1990) *Organisation d'un espace local par la formation de réseaux utilitaires*. (Coll. «Note de Recherche du CER»), Aix-en-Provence, 30 p.
- _____ (1991) Réseaux utilitaires spatialisés et dynamique économique. *Revue Canadienne des Sciences Régionales*, XIV(1).
- RAFFESTIN, C. (1980) *Pour une géographie du pouvoir*. Paris, LITEC, 318 p.

THORNGREN, B. (1970) How Do Contact System Affect Regional Development.
Environment and Planning, 2: 228-245.

WILLIAMSON, O. E. (1975) *Markets and Hierarchies: Analysis and Antitrust Implications*, New York, The Free Press, 366 p.

(Acceptation définitive en mai 1991)

CARTOGRAPHIE

Conception:
Marc-Urbain Proulx

Réalisation:
Andrée G.-Lavoie

Photomécanique:
Serge Duchesneau